

Présentation

Daniel Modard & Laurence Vignes
Université de Rouen

Chercheur passionné, sociolinguiste reconnu par l'ensemble de ses pairs, professeur unanimement apprécié, collaborateur intègre, ami fidèle : les qualificatifs susceptibles de caractériser Bernard Gardin sont nombreux. Il serait donc difficile - voire présomptueux - de vouloir rendre compte de ce qu'était réellement Bernard à travers un ouvrage, même lorsque celui-ci lui est totalement dédié. Il n'est donc pas dans notre propos de présenter ici les différentes facettes de celui qui fut tout d'abord un enseignant pour nous, puis un collègue et enfin un ami. Notre seule ambition, à travers le présent recueil, est de donner la parole aux personnes qui l'ont connu et qui souhaitent rendre hommage à son œuvre et à son action.

Hiérarchiser un ensemble de contributions constitue souvent une tâche complexe. Dans le cas présent, cette tâche a été grandement facilitée en raison des sujets traités. Si la plupart des articles qui nous ont été communiqués évoquent des travaux de recherche initiés avec les conseils, l'appui ou la collaboration de Bernard, certains autres évoquent des actions (formations, recherches liées à des situations didactiques...) dans lesquelles Bernard était engagé de façon directe ou indirecte. À travers cet ouvrage, les auteurs suivants vous invitent à dialoguer de nouveau avec Bernard, chercheur et homme de terrain, mais aussi pédagogue et homme de conviction.

Dans la première partie...

Claude Caitucoli, Professeur à l'Université de Rouen, membre de l'équipe Dyalang FRE 2787 CNRS, évoque un aspect assez peu connu du travail de Bernard Gardin. Son interprétation psychanalytique d'un conte massa qu'il a lui-même recueilli et traduit dans les années 1980 a en effet été guidée, à sa demande, et de façon discrète par Bernard Gardin. « L'écureuil, l'iguane et l'éléphant » laisse à la première lecture un sentiment d'étrangeté, tant il paraît éloigné des schémas et symboles familiers à la culture occidentale. L'analyse qu'en propose l'auteur, qui s'appuie sur les « clés que sont l'analyse structurale et la psychanalyse », le met singulièrement en lumière. Le sens du message codé, métaphorique, du conte se laisse alors appréhender, permettant au lecteur occidental de retrouver un thème universel et familier.

Alain Christol, Maître de conférences honoraire à l'Université de Rouen, membre de l'équipe ERAC, propose, en mémoire d'une amitié « trans-disciplinaire », un texte intitulé : « Latin, grec et sociolinguistique ». Dans le domaine - généralement peu fréquenté par les sociolinguistes - des langues anciennes, l'auteur montre combien la rencontre peut s'avérer fructueuse pour les deux parties, ainsi que pour la connaissance du fonctionnement des langues en général. Les travaux des romanistes et des dialectologues grecs ont ainsi utilisé les acquis de la sociolinguistique pour rendre compte d'anomalies phonétiques, morphologiques et lexicales.

Jacques Cortès, Professeur émérite de l'Université de Rouen, Président du Gerflint, nous livre un texte émouvant, au titre poétique : « Ligne courbe, spirale et ligne droite. Quelques réflexions que m'inspire la thèse de Bernard Gardin ». Ce portrait de chercheur tisse avec sensibilité « l'inventaire des voix multiples qui traversent le discours de Bernard », avec le regard à la fois distancié et amical du rapporteur que fut Jacques Cortès, lors de la soutenance de la thèse d'État de Bernard Gardin en 1988. Il donne à voir en une souple synthèse, les points essentiels d'un itinéraire scientifique, remarquable par son attachement indéfectible à l'axe inébranlable d'un principe « éthique » qui n'est autre que celui du combat impliqué par « une linguistique prenant pleinement en compte l'enjeu des pratiques langagières : la production des hommes ».

Dang Thai Minh, Professeur à Mount Carmel College (Australie-Méridionale) et **Nguyen My Phuong** (Université d'Adelaïde) mettent aujourd'hui à profit les enseignements de méthodologie de Bernard pour conduire des recherches particulièrement riches dans le domaine de la terminologie (Dang Thai Minh a soutenu une thèse en décembre 2000 à Rouen). Ils nous montrent que le vietnamien, comme toutes les autres langues, s'est enrichi au fil des siècles grâce à différents emprunts. Si la Chine a légué un très grand nombre de formations savantes à la langue vietnamienne - dont certaines sont encore utilisées de nos jours - les dialectes utilisés dans la Chine méridionale ont parfois conduit à des constructions populaires venant interférer avec ces formations savantes. Le cas de *mại / mǎi* est, à cet égard, particulièrement significatif. Sur la proposition de Bernard Gardin, l'auteur rend compte ici d'une étude exhaustive sur le cas de cette formation en vietnamien et prouve ainsi de façon éloquente combien le social peut influencer sur le devenir des langues... même à l'autre bout de la planète.

Béatrice Fraenkel a longtemps travaillé avec Bernard Gardin dans le réseau « Langage et travail », qu'il a contribué à fonder. Elle lui rend un chaleureux hommage en présentant une recherche sur le fonctionnement de l'interdisciplinarité au sein de ce réseau. L'exemple du concept « d'actant », créé par Tesnière est significatif. Il est passé par plusieurs disciplines : typologie des langues, sémiotique puis sociologie des sciences ; et l'étude, intitulée : « La carrière du concept d'actant » montre que son caractère « nomade », dû en particulier à sa nature « composite », ne va pas sans effacements voire trahisons. Autant de phénomènes riches d'enseignements sur la dynamique à l'œuvre dans l'interdisciplinarité.

Les recherches menées dans le champ de la sociolinguistique s'intéressent principalement à la diversité et à l'hétérogénéité des façons de parler (diversité des langues, des codes et des variétés) et à la diversification qui existe à l'intérieur d'une langue. Toutefois, les divergences entre les sociolinguistes qui mènent de telles recherches sont nombreuses en ce qui concerne le rôle à accorder à la langue. C'est tout l'objet du propos de **Françoise Gadet**, Professeur à l'Université de Paris X – Nanterre, membre de l'équipe Modyco, dans la présente contribution. Elle y soulève plusieurs questions : *la langue peut-elle être affectée par la variation ? La prise en compte de données orales ordinaires conduit-elle à interroger la pratique grammaticale commune ? L'interaction affecte-t-elle la langue ?*

Claudine Normand, Maître de conférences honoraire à l'Université de Paris X – Nanterre, propose une réflexion sur « Les métaphores dans la *Recherche du Temps Perdu* ». Elle nous rappelle en exergue que Bernard avait ce projet qui lui tenait à cœur : « écrire sur Proust, avec Proust, à partir de Proust ». Il n'aura pas eu le temps de mener à bien sa réflexion sur ce que les mots révèlent de caché, quand « l'émotion fait dévier ce que nous voulons dire et épanouir à la place une phrase tout autre, émergée d'un lac inconnu où vivent ces expressions sans rapport avec la pensée qui par cela même la révèle » (III, 822). C'est alors une autre voie que suit l'auteure, qui nous invite, à travers le foisonnement des images chez Proust, à en approcher le complexe fonctionnement, lorsque, paradoxale, « la justesse des rapports suggérés fait oublier qu'ils sont produits par « figures » ».

C'est la voix de Bernard lui-même que l'on entend dans l'article co-écrit avec **Michèle Grosjean** (GRIC UMR 5612 CNRS - Université de Lyon 2) : « Et en plus elles diagnostiquent... La recatégorisation de la profession infirmière ». On y suit la passionnante histoire du terme *infirmier*, qui « voit sa valeur complètement modifiée comme est modifiée la place qu'occupent ceux qu'ils désignent par rapport aux autres professions médicales ». Cette modification, on s'en doute, ne s'est pas faite incidemment, ni sans heurts : les mots sont « des armes, des documents idéologiques », quand l'enjeu est une prise d'autonomie pour les uns, donc une perte de pouvoir pour les autres. Les auteurs soulignent le rôle conservateur joué par les dictionnaires, tandis que le lieu de l'affrontement se déplace d'un signe à l'autre, et modifie dans le même temps, pratiques et représentations.

Jean-Pierre Kaminker, Maître de conférences honoraire à l'Université de Perpignan, membre de l'équipe Grellang-IRSCE, dédie à « des décennies d'amitié » un « hommage paradoxal » à ce que Bernard qualifie de « forçage de la langue » dans, par exemple, l'analyse du tract syndical « où figurait le nom d'un travailleur suivi de l'expression « est tué hier matin dans l'usine » ». L'auteur situe ici son propos comme « contraire au sien et donc lui ressemblant beaucoup ». Et démontre avec rigueur et force exemples, l'impropriété de la notion de « contrariété » pour les lexèmes « semblable » et « différent » dans un certain nombre de cas. Il plaide alors pour un autre « forçage » du lexique, celui qui consisterait à cesser d'avaliser « l'emploi de semblable et de différent comme des contraires ».

Jean-Baptiste Marcellesi, Professeur émérite de l'Université de Rouen, et **Christiane Marcellesi**, Maître de conférences honoraire à l'Université de Rouen, proposent une étude très détaillée sur l'émergence du corse comme langue identifiée à partir de critères sociolinguistiques. Ils constatent qu'aucun corsetage normatif, jusqu'ici, ne s'est imposé et n'a effacé la diversité linguistique interne en dépit des tentatives unifiantes. L'écriture du corse, fondée sur une adaptation transcriptive du système graphique italien, en est un bon exemple. On peut ainsi analyser la démarcation de l'écriture pour reconnaître les différences linguistiques qu'elle s'attache à mettre en vedette (indicateurs scripturaux) et d'autres qu'elle tend à négliger et qui ne seront donc que des indicateurs oraux. Les auteurs montrent cependant qu'une volonté de normalisation semble se faire jour depuis peu, en particulier sous l'impulsion de ceux qui n'ont pas eu le corse comme langue maternelle.

Laurence Vignes, Maître de conférences à l'Université de Rouen, membre de l'équipe Dyalang FRE 2787 CNRS, a été l'étudiante de Bernard Gardin, dans les années 90. Elle rappelle de façon liminaire, avec émotion et respect la façon dont Bernard dirigeait ses thésards : souple, persuasive, chaleureuse et efficace. Elle dédie l'article « Histoires de vert » à la mémoire de cette relation. Cette étude parcourt dans la dimension diachronique les nombreux réseaux de sens du mot *vert*, pour s'attarder sur de plus récentes occurrences. Le discours omniprésent de l'écologie a conduit récemment *vert* à des changements de sens rapides et spectaculaires. Ceux-ci sont examinés en détail, et montrent que cet accroissement subit de fréquence produit une usure prématurée.

André Winther, Maître de conférences honoraire à l'Université de Rouen, évoque les débuts de « l'Institut de linguistique classique et moderne de la Faculté des Lettres de Rouen », dans les années 70, lorsqu'il enseignait dans des « unités de valeur » communes avec Bernard. Il nous livre, à la mémoire de cette amitié, un « drôle » de texte de syntacticien, drôlement intéressant, qui a pour titre : « Drôle : un drôle d'adjectif ». On y apprend que sous son aspect anodin, l'adjectif « drôle » a un fonctionnement complexe qui le conduit, « à partir d'une même origine » à recouvrir « deux formes adjectivales homonymes, aux propriétés sémantiques et syntaxiques distinctes ».

Dans la deuxième partie...

Ancienne étudiante de Bernard Gardin, **Phi Nga Fournier Nguyen**, Professeur à l'École Supérieure des Langues Étrangères de l'Université nationale de Hanoï (Vietnam), présente un travail à cheval sur la recherche et sur l'enseignement : une analyse menée sur des fragments de discours politiques extraits de méthodes de français langue étrangère. Elle étudie « la langue de bois » de ces discours politiques, et met en valeur les phénomènes qui la caractérisent à divers niveaux : évidences idéologiques, mise en valeur des thématiques dans la *dispositio*, et surtout fonctionnement de l'*elocutio*. On reconnaîtra dans ces extraits tous les procédés syntaxiques caractéristiques de « la langue de bois » (désagentivité, épithétisme, opacité référentielle etc.) telle qu'elle se pratique encore beaucoup de nos jours...

Daniel Modard, Maître de conférences à l'Université de Rouen, membre de l'équipe Dyalang FRE 2787 CNRS, a été l'un des collaborateurs les plus proches de Bernard Gardin lors de la mise en place et du suivi, pendant 8 ans, d'un service d'enseignement à distance destiné à la formation des professeurs en FLE. Il retrace, dans son article intitulé : « Le français, une langue pour dire et se dire. La dimension éthique d'un engagement », ce parcours commun, cette « aventure ». Le rappel des chiffres relatifs aux conventions passées avec des universités essentiellement asiatiques, n'est pas sans intérêt. Toutefois, comme le souligne l'auteur, « c'est le sens de son action qui restera du travail de Bernard Gardin ». Il savait, par « son ouverture intellectuelle et l'empathie qu'il suscitait chez les autres » convaincre les décideurs et faire avancer les projets. Mais surtout, il concevait la formation comme une action globale, de longue haleine, visant, in fine, à faire progresser la connaissance et à installer des structures durables dans les Universités étrangères.

Si le discours des enseignants a fait l'objet de nombreux travaux en Europe, les recherches sur ce sujet sont plus rares ailleurs, notamment en Asie. La grande originalité du travail qui nous est proposé ici par **Nguyen Xuan Tu Huyen** et **Le Anh Thu**, Professeurs à l'Université de Pédagogie de Hochiminh-Ville (Vietnam), est de procéder à une analyse comparative entre les discours tenus par des enseignants sur la façon dont ils se représentent le comportement verbal du « bon » et du « mauvais » élève. L'analyse des entretiens menés avec ces enseignants permet de constater que les représentations collectives d'une communauté influent sur la façon dont est perçu le couple parole / silence dans une classe. Cette étude très rigoureuse a pour cadre le programme d'enseignement intensif du et en français au Vietnam. Elle révèle qu'il existe encore aujourd'hui des contraintes entre une tradition qui met l'accent sur la limitation de la prise de parole en classe et les exigences d'un enseignement-apprentissage dans lequel la parole de l'apprenant occupe une place déterminante pour l'acquisition du savoir.

Anh Nga Pham Thi, Docteur en Sciences du langage de l'Université de Rouen, Professeur à l'École Supérieure de Langues Étrangères de Hué (Vietnam) choisit une voie originale pour parler de celui qu'elle appelle « son Maître ». Nous permettant de partager un peu de ce rapport chaleureux que Bernard Gardin savait établir avec ses thésards, elle présente des anecdotes et propos rapportés sous l'angle du « bien dire » et du « dire difficile ». Le cadre de ces deux articles de Bernard Gardin sur le « dire » est suffisamment souple pour permettre un tressage des propos rapportés de l'auteur en lui donnant un relief particulier, semblable à une mise en scène. Ce témoignage très personnel retrace des instants, fragments de dialogues, et restitue d'une façon fort émouvante le mode de communication de Bernard : plein d'humour, de sincérité, d'une acuité permanente quant aux réglages de sens et à leurs oscillations les plus ténues.

Le texte intitulé « Quand Bernard Gardin parlait à ses étudiants » est « une lecture du cours : « La recherche en sciences du langage » par **Laurence Vignes**. Ce cours, destiné aux étudiants de DEA de Sciences du langage, a été travaillé par bien des étudiants, dans de nombreux pays, en particulier en Asie du sud-est. Il donne une image à la fois

exigeante et plaisante de l'activité de recherche, et l'on y entend partout la musique particulière de son auteur, un professeur exceptionnel.

Depuis quelques années, la langue française connaît un nouvel essor au Vietnam. Ce développement est en grande partie dû au succès rencontré par les *classes bilingues* dans ce pays (*enseignement du et en français*). Si la qualité et l'intérêt de ce dispositif sont largement soulignés par toutes les personnes qui y sont impliquées (autorités vietnamiennes et françaises, enseignants, parents et élèves), les critiques sont aussi très nombreuses. Le travail mené dans ce cadre-là par **Vu Viet Hoa**, Professeur de français à l'École Hanoï – Amsterdam et au Centre culturel français de Hanoï (Vietnam), est particulièrement intéressant en raison de son ampleur. S'appuyant sur les conseils qui lui avaient été prodigués à Rouen lorsqu'elle suivait ses études en 3^{ème} cycle, elle propose ici les résultats d'une enquête qu'elle a menée afin de répondre à la question suivante : *la motivation de l'enfant dans l'apprentissage du français dépend-elle de son entourage ?*

Anni Borzeix, Directeur de recherche au CNRS, CRG de l'École Polytechnique de Paris, s'adresse directement à son « co », codirecteur, collègue et copain pour lui donner des nouvelles du réseau « Langage et travail », qu'ils ont piloté ensemble. Cette lettre, au ton très amical, vient clore le présent ouvrage et rappeler à tous combien la présence de Bernard dans un collectif était précieuse. Présence que l'on n'oublie pas...

Signalons, pour terminer cette présentation, que deux ouvrages très récents présentent la majeure partie des textes de Bernard Gardin (23 textes publiés entre 1974 et 2001 auxquels ont été ajoutés 5 inédits).

Le premier volume (*Langage et luttes sociales*), édité par Nanon Gardin et Frédéric François, retrace le parcours de Bernard Gardin depuis l'introduction en France des travaux de Bernstein et de *Marxisme et philosophie du langage* (de Bakhtine / Volochinov) jusqu'à ses propres analyses des productions discursives de leaders politiques, de syndicalistes et d'ouvriers¹.

Le second volume (*Paroles d'ouvrières et d'ouvriers*), édité par Nanon Gardin et Josiane Boutet, analyse un ensemble de grands corpus (grève des usines Renault de Cléon en 1978, « groupes d'expression directe » issus de la loi Auroux de 1982). L'auteur y examine des exemples révélateurs des usages tantôt polémiques, tantôt coopératifs du discours, à l'écrit comme à l'oral, faisant le lien entre les formes de la langue et l'idéologie².

Enfin, un ouvrage du laboratoire DYALANG (Université de Rouen) devrait paraître en février 2007, en hommage à l'un des thèmes de recherche chers à Bernard : *les morales langagières*. Un autre témoignage de la prégnance et de l'actualité de l'action d'un homme à l'écoute des préoccupations de son époque.

Notes

¹ Œuvres de Bernard Gardin 1 – *Langage et luttes sociales*.

Textes édités et présentés par Nanon Gardin et Frédéric François, 2005, Ed. Lambert Lucas, 280 p.

² Œuvres de Bernard Gardin 2 – *Paroles d'ouvrières et d'ouvriers*.

Textes édités et présentés par Nanon Gardin et Josiane Boutet, 2005, Ed. Lambert Lucas, 330 p.